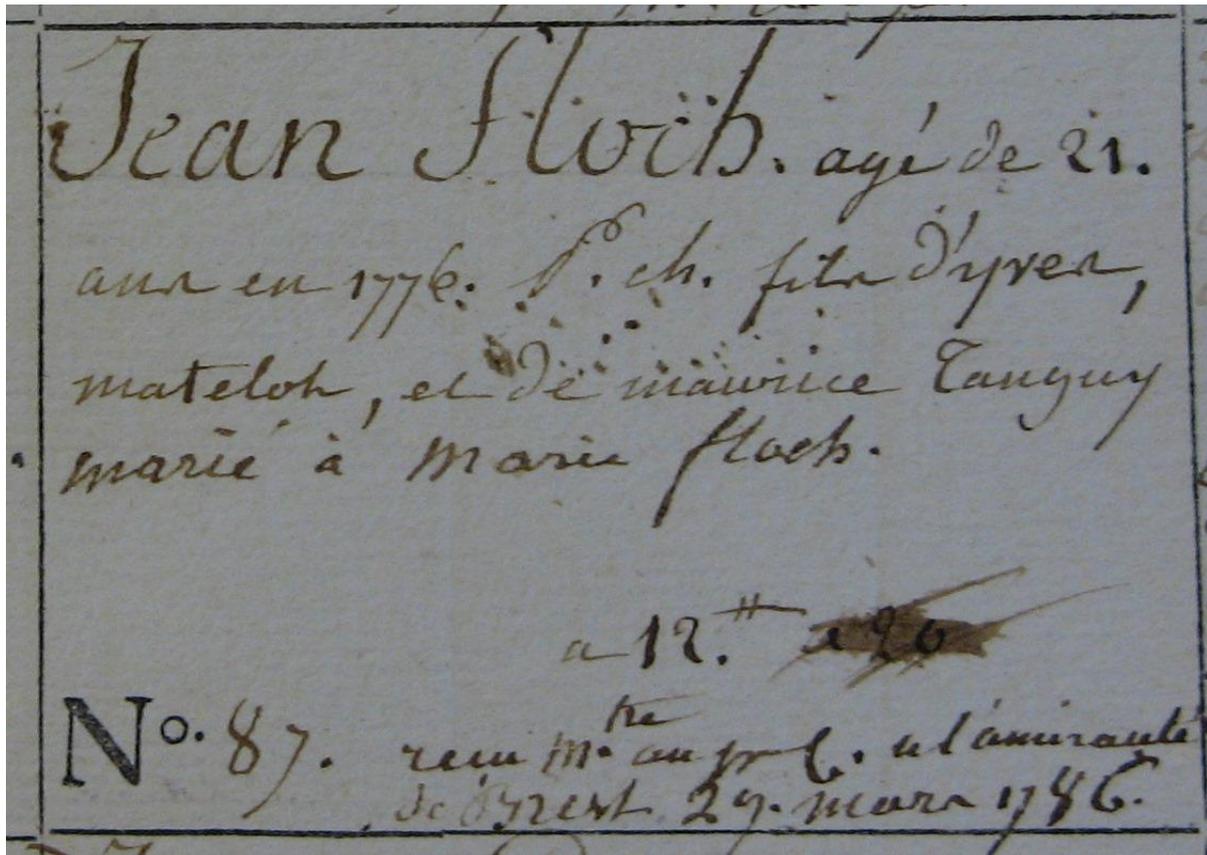




Jean Floch 1754, 1797 : La vie tumultueuse d'un marin de l'île de Batz à la fin du XVIIIème siècle



Titre de la matricule de Jean-Floch 6P3 20 Officiers mariniers et matelots du sous-quartier de Roscoff (1776-1787)

A travers quelques éléments, trouvés aux archives du Service Historique de la Défense au département de la Marine à Brest dans le fond des archives de l'inscription maritime nous allons découvrir la vie de mon ascendant directe de 6ème génération : Jean Floch (l'arrière-grand-père de mon arrière-grand-père)

Jean Floch est né le 21 septembre 1754, dans une famille de marins comme de nombreux iliens. son père Yves Floch (1716) est noté marin , ou pêcheur dans différents documents, s'est marié, le 11 janvier 1742 à Marie Tanguy née en 1720 . Yves et Marie ont eu 9 enfants : 8 garçons et une fille, deux garçon décèdent dans leur première année, sur les 6 autres il y aura 3 maitres au cabotage dont le Jean Floch de notre article , 2 pilotes et un dont on perd toute trace.



Histoire maritime de Bretagne Nord

Dans l'état de mes recherches je ne sais sur quel navire Jean Floch a embarqué comme mousse mais il est probable qu'il ait embarqué au cabotage à l'âge de 10 ou 12 ans avec un maître de l'île de Batz, puis à 16 ans comme novice et à 18 comme matelot.

Début 1777, Jean a 22 ans il embarque comme matelot au grand-cabotage à bord de l'Hermione de Morlaix et va à Cadix certainement avec un chargement de toiles de lin du Léon

De retour à l'île de Batz il est levé par le commissaire de classe de Roscoff, pour partir au service de la marine Royale. Fin 1777, les tensions internationales sont importantes, les insurgés américains sont en guerre contre leur puissance coloniale la Grande-Bretagne et ont déclaré l'indépendance des Etats-Unis d'Amérique. La marine royale française réarme et construit de nombreux navires et fait lever par l'administration des Classes de nombreux matelots Le 22 décembre 1777, Jean Floch embarque, comme matelot sur le lougre l'Espiègle basé à Brest

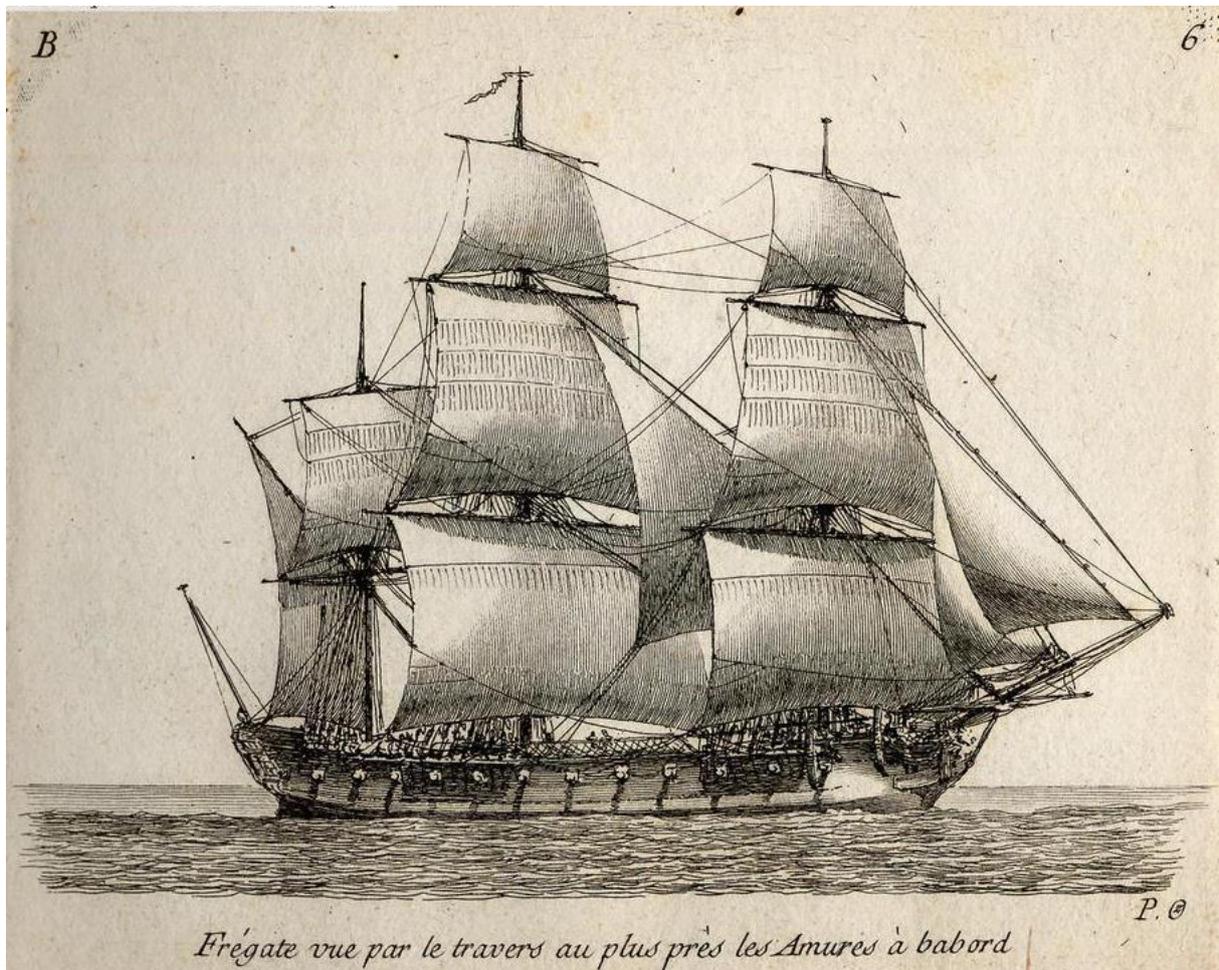


Lougre vu par le travers courant vent arrière
Lougre de guerre tel L'Espiègle gravure de Pierre Ozanne



Histoire maritime de Bretagne Nord

Les lougres de guerre réputé pour leur marche sont des petits navires exigeants pour la manœuvre. L’Espiegle est le premier lougre de la marine royale construit à Dunkerque par le constructeur Daniel Denys en 1772 son chantier construisit de nombreux lougre et cotre pour la marine. Les constructions de Denys sont souvent à clins.



Frégate de 8 telle la Danaé gravure de Pierre Ozanne

Le 13 avril 1778, il débarque de l’Espiegle pour embrayer sur la frégate de 8 la Danaé La Danaé est une petite frégate construite à Nantes en 1763 sur plans de Groignard elle est armée de 26 canons de 8 livres, son équipage est de 270 hommes

Le 27 juillet 1778, la Danaé participe au combat d’Ouessant elle ne fait pas partie des escadres et est classée en « hors ligne » comme les autres petits navires de liaison

La bataille d’Ouessant à 100 milles dans l’ouest de Ouessant engagea une nombreuse flotte français contre un flotte anglaise également importante elle fit l’objet de nombreux récits



Histoire maritime de Bretagne Nord

La Danaé continu à faire partie de l'escadre de Brest, Et est le principal navire dans une tentative de débarquement avorté à Jersey

Laissons parler Kergelen dans « Relation des combats et des événements de la guerre maritime de 1778 entre la France et l'Angleterre »

Le 13 mai 1779

Prise de la frégate française la Danaé, de 26 canons, commandée par M. Le chevalier de Kergariou, lieutenant de vaisseau.

« La Danaé convoyait une gabarre et quelques bâtiments marchands destinés pour le Havre. Le 13 mai au matin, M Le Chevalier de Kergariou n'était qu'à deux lieues de Saint-Malo, lorsqu'il aperçoit sept bâtiments de guerre ennemis, presque à l'entrée de ce port. il fit signal au convoi de relâcher et fit route lui-même pour se réfugier à Cancale, où il espérait que les batteries de la côte le protégeraient contre des forces aussi supérieures. Il y fut suivi par les ennemis qui l'approchèrent à midi et demi, à la demi portée du canon. Quoiqu'il pût à peine se défendre, l'espoir d'être secouru lui fit essuyer pendant quelque temps, le feu d'un vaisseau de 50 canons et de 3 frégates. Mais ne voyant pas qu'on se mît en devoir de le protéger, ayant déjà 10 hommes tués et 20 blessés, il fit descendre à terre la plus grande partie de son équipage, et abandonna à trois heures et demie sa frégate, où il ne laissa que les malades et les blessés »



Peinture anglaise de l'attaque de Cancale "Action off the Coast of France, 13 May 1779" par Thomas Luny coll The Foundling Museum Londres, on imagine le matelot Jean Floch fuyant l'attaque anglaise dans la chaloupe sur la droite

Juin 2015 Pierre-Yves Decosse

<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)





Histoire maritime de Bretagne Nord

O Troude dans « les batailles navales de la France » nous fournit les précisions suivantes

Les frégates de 26 canons la Danaé, capitaine de Kergariou Coatles et la Diane, la corvette de 6 canons, la Valeur, la gabare de 8 canons, L'Ecluse et le cotre de 6 canons la Guêpe, sortis de Saint-Malo le 13 mai, furent chassés immédiatement par le vaisseau anglais de 50 canons Experiment, capitaine James Wallace ; la frégate de 36 Pallas, capitaine Thomas Spry ; les corvette Unicorn, capitaine John Ford, Fortune de 20 canons et le brig de 12 canons Cabot, capitaine Edmund Dodd. après avoir essuyé deux volées, les bâtiments français allèrent s'échouer sous une petite batterie de 3 canons, dans la baie de cancale. La détermination des officiers français n'arrêta pas le capitaine Wallace ; à midi 30, il entra à pleines voiles dans la baie de cancale avec sa division et dirigea un feu des plus vifs sur les français ; ceux-ci répondirent d'abord avec vigueur, mais la batterie de terre ayant cessé de tirer, par suite de l'explosion de l'une de ses trois pièces, l'équipage de la Danaé se précipita dans les embarcations et se rendit à terre. incapable d'arrêter ce mouvement qui avait lieu sans son ordre, le capitaine de Kergariou fut obligé d'abandonner la frégate, sans pouvoir même y mettre le feu, car il n'avait plus le moyen d'en retirer les malades et les blessés. L'exemple donné par l'équipage de la Danaé fut imité par les marins des autres bâtiments. Les Anglais parvinrent à remettre la Danaé à flot ; ils incendièrent les trois autres bâtiments. La valeur et l'Ecluse furent consumées ; mais on parvint à se rendre maître du feu à bord du cotre qui fut rentré à Saint-Malo

Terriblement choqué par cette attaque anglaises avec son bombardement de plus deux miles boulets, Jean Floch est hospitalisé à l'hôpital de Saint-Malo « étant devenu imbecille à la suite d'une fièvre chaude » [Sic], il y reste plus de deux mois et c'est seulement le 1^{er} aout qu'il reçoit un congé pour s'en retourner à l'île de Batz

Quel temps plus tard le curé de l'île de Batz , le recteur Inizan, écrit la lettre suivante au commissaire des classe pour indiquer la triste situation de Jean Floch en 1779 Jean Floch a 25 ans et est encore célibataire. Il met plusieurs mois à se remettre et c'est seulement le 08 janvier 1780 qu'il embarque comme matelot au cabotage sur le chasse-marée St Anne du Croisic que commande son frère aîné Yves Floch.



Histoire maritime de Bretagne Nord

Monsieur

Le nommé Jean Floch de l'île de Baz, ayant
été long-temps malade à l'hôpital de St. malo, a été
congédié par ordre de médecin pour cause d'imbécillité.
je certifie que ledit Floch est toujours le même,
et presque sans espoir de revenir. j'espère Messieurs que
vous voudrez bien avoir des égards pour ce pauvre
affligé qui n'est sans fortune. j'ai l'honneur d'être
avec le respect le plus profond

Messieurs,

Votre très humble & très
obéissant serviteur G. Inizan
Curé de l'île de Baz.

l'île de Baz
août 1779.

Lettre du curé Inizan, remarquable document joint à la matricule de Jean Floch



Histoire maritime de Bretagne Nord

Le 12 avril 1781, il est à nouveau appelé pour servir dans la marine Royale et est levé pour Brest où il embarque sur le London

Le London est un navire marchand pris par les français en 1779. En mai 1780 il est classé comme gabare dans notre marine et est affecté à des transports. En décembre 1781 le London est repris par les anglais. Jean Floch est fait prisonnier puis est reconduit au Havre, et retourne à nouveau au service à Brest.

En avril 1782 il est libéré et embarque au cabotage sur le Jean-Bernard.

Le 15 octobre 1783 il épouse Marie Floch, ils auront huit enfants dont trois garçons qui deviendront maître au cabotage.

Du 12 janvier 1784 au 14 juin 1785 il navigue sur le Nautille commandé par son frère Yves .

Le 26 mars 1786 il est reçu à Brest à l'examen de maître au cabotage, il s'est certainement arrêté quelques temps de naviguer pour prendre des cours dans une école d'hydrographie.

Puis, le 04 octobre 1786 est à nouveau envoyé au service à Brest pour quelques mois à bord de la Souris une chaloupe canonnière ex chasse-marée.

En 1787 et 1788 il embarque sur le St Pierre avec le maître Jezequel et sur un navire de Landerneau la Comtesse d'Herléa.



Détail de la gravure de Pierre Ozanne du port de Roscoff vers 1780, le St Jean Baptiste et la Prudente Marie sont comme ces sloups amarrés à couple au bout du vieux mole de Roscoff

C'est seulement fin 1788 qu'il a le commandement d'un petit navire de cabotage. Du 29 décembre 1788 au 26 mars 1790 il commande le St Jean Baptiste un petit sloop de 30 tonneaux, construit en 1773 à St Malo, au tirant d'eau chargé de 2,27 m et non chargé de 1,78 m armé au cabotage à Roscoff par Gélébart et Petit de Roscoff. Puis du 27 mars 1790 jusqu'en 1796 il commande un sloop plus important La Prudente Marie Sloop de 56

Juin 2015 Pierre-Yves Decosse

<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)





Histoire maritime de Bretagne Nord

tonneaux, au tirant d'eau chargé de 2,76 m et non chargé de 2,11 m armé au cabotage par Gélébart de Roscoff

L'état actuel de mes recherches ne me permet pas de dire quel type de transport et de destination il pratiquait avec le St Jean Baptiste et la Prudente Marie. Il est peut-être smuggleur avec et exporte en fraude de l'alcool avec l'Angleterre.

Alors que sa vie de maître barque lui assure une activité régulière et rémunératrice, la France de la révolution entre à nouveau en guerre maritime contre le Royaume-Uni en 1792.

Le 24 frimaire an 5 (14 décembre 1796), Jean Floch est à nouveau appelé à servir dans la Marine, maintenant sous les couleurs du pavillon bleu blanc rouge. Il est envoyé à Brest par l'inscription maritime pour servir comme pilote côtier, de par ses excellentes connaissances des côtes, les maîtres aux cabotages sont souvent affectés comme pilotes côtiers sur les navires de la marine.

A cette période, l'organisation de la Marine à Brest comme ailleurs est déplorable. Jean Floch ne semble pas affecté à un navire particulier, il reste certainement à attendre un embarquement potentiel. Si bien que le 20 pluviôse an 5 (8 février 1797) il est de retour chez lui à l'île de Batz avec un congé jusqu'à nouvel ordre.

Il ne reste pas inactif à l'île et embarque à nouveau au cabotage bien qu'il n'est pas déclaré à l'inscription maritime.

C'est en fin d'année 1797 que le drame arrive, le 28 frimaire de l'an 6 (18 décembre 1797) il se noie dans le chenal de l'île de Batz alors qu'il était embarqué à bord de la Petite Levrette. Il s'est peut-être simplement noyé en voulant rejoindre l'île avec le canot du bord, il avait 43 ans.

Il laisse 7 orphelins, Marie 12 ans, Jean-François 11 ans, Marie-Anne 8 ans, Nicolas 6 ans, Yves 5 ans, et Thomas 2 ans. Son épouse Marie se retrouve veuve à 37 ans, alors qu'elle attend leur huitième enfant. Elle vivra certainement de la solidarité familiale et ilienne dans cette période troublée. Marie décèdera bien plus tard, en 1852 à l'âge remarquable de 92 ans.

A travers cette vie d'un marin au cabotage à la fin du XVIII^{ème} siècle, nous avons pu apercevoir que les périodes « au service » reviennent régulièrement. Jean est appelé 4 fois, pour y rester en tout 42 mois et participe à deux importants combats navals, la bataille d'Ouessant et le combat de Cancale. On voit également la solidarité familiale : il embarque avec son frère Yves Floch pour se remettre de sa maladie. Avant la création des communes sous la révolution, le recteur de l'île de Batz assure outre l'état civil, une fonction sociale et n'hésite pas à signaler à la Marine un de ses paroissiens en difficulté. On voit aussi que la mort touche souvent les marins jeunes, Jean Floch disparu à l'âge de 43 ans.



Histoire maritime de Bretagne Nord



Lougre, voiles en ciseau la bonnette de chute de grand-voile est particulièrement remarquable Gravure de Pierre Ozanne